

La Fine Compagnie présente

La
Fine
Compagnie

LE MAGASIN DU MONDE ou la nuit ouverte

(TITRE PROVISOIRE)

CRÉATION 2025

**ÉCRITURE ET MISE EN
SCÈNE COLLECTIVE**

menées par Johanne Gili
à partir d'une écriture au plateau.
très librement inspiré de
« Le magasin du monde »
ouvrage collectif dirigé par Pierre
Singaravélou et Sylvain Vénayre

ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE

Bérangère Roussel

COMPOSITION ET ARDUINO

Bastien Lacoste

**JEU, DANSE, MANIPULATION
MARIONNETTIQUE ET MUSIQUE**

Johanne Gili / Karim Kasmi /
/ Ahlam Slama / Bastien Lacoste

COLLABORATION ARTISTIQUE

Olivier Boudrand
Sofia Ramos

**SCÉNOGRAPHIE
ET ACCESSOIRES**

Chloé Bucas

**PRODUCTION EN COURS
LA FINE COMPAGNIE**

avec le soutien de

**LA VILLA MAIS D'ICI
LA FABRIQUE DES IMPOSSIBLES
LE FESTIVAL LES NOCTURBAINES
RADIO RAPTZ
LA VILLE D'AUBERVILLIERS
LA VILLE DE PARIS**

En partenariat avec

L'AEPCR

et dans le cadre du dispositif ART POUR GRANDIR

**LE COLLÈGE VARÈSE (PARIS)
LE CNMA - THÉÂTRE MOUFFETARD**

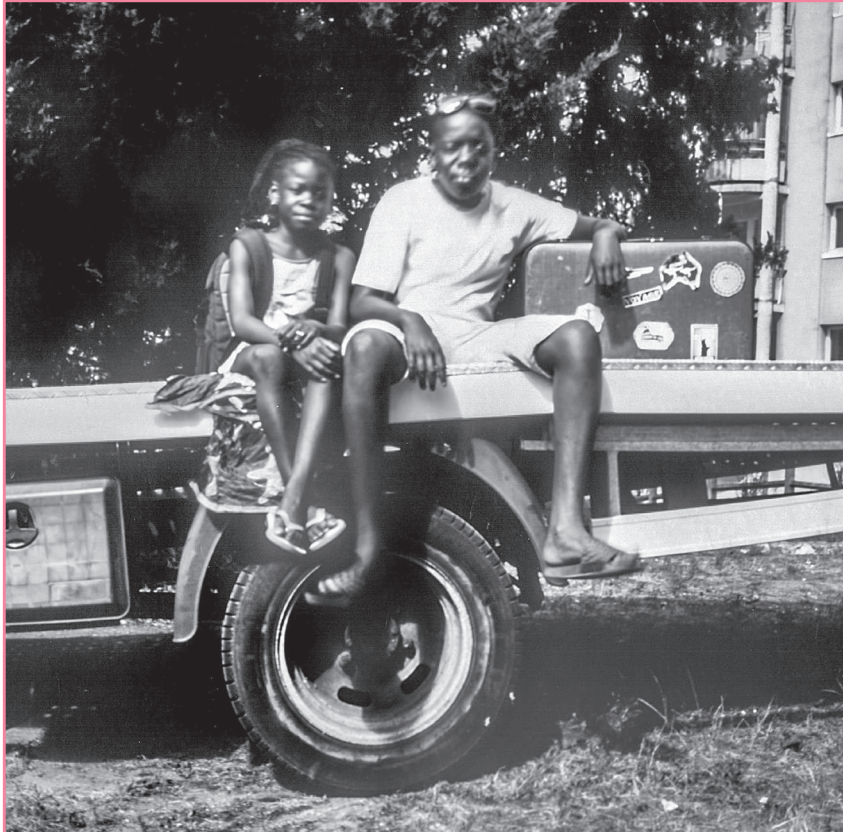
Demande d'aides en cours et à venir

**DRAC IDF
RÉGION IDF
SPEDIDAM
ADAMI**

COPYRIGHT PHOTOS

Suzane Brun, Laurent Prum,
Tintin Orsoni

Note d'intuitions



De façon générale, ici comme ailleurs, l'ambiance n'est pas à la détente... Et c'est loin de s'arranger quand on évoque certains sujets tel que le passé colonial de la France et ses traces dans notre présent.

Cette future création s'origine dans le désir profond de pouvoir parler de cette Histoire, entre héritiers des différents bords - tranquillement, sereinement, calmement, sans crispations inutiles ...

On multiplie les synonymes presque sans s'en rendre compte comme pour mieux tenir à distance le discours médiatique qui, ces dernières années, se fait toujours plus violent. On multiplie les synonymes peut-être aussi pour se rassurer nous-même. Parce qu'il faut bien le reconnaître : on est parfois les premiers impressionné.e.s face à notre thématique.

Nous sentons bien que pour réussir à faire entendre - le temps d'un spectacle - notre voix plurielle sur ce passé colonial commun, il va falloir ouvrir en douceur des portes que tout le monde croit piégées, inventer des « astuces » qui produisent du plaisir et des « trucs » qui dérident. Il va falloir trouver comment dépasser la gêne, faire échec au déni et tout ça en y trouvant son compte de spectateur. rice.s.

L'enjeu est de taille : il s'agit de créer un cadre artistique propice à une expression critique et apaisée : il s'agit d'établir nos propres modalités de dialogues.

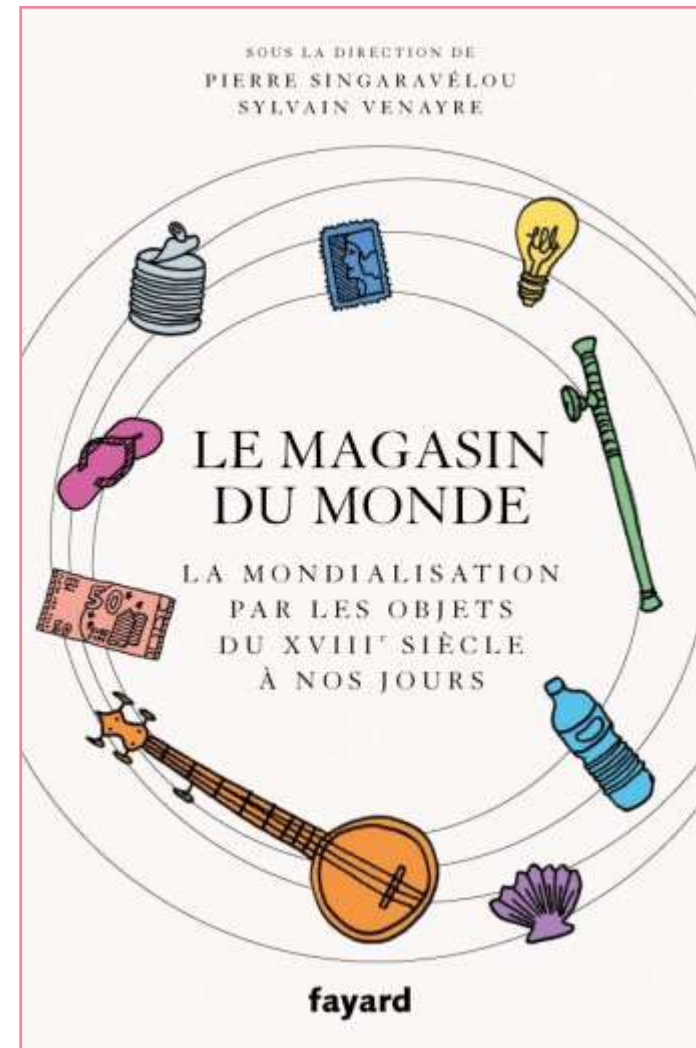
Note d'intentions - les objets

C'est avec cette première intuition chevillée au corps que nous découvrons le livre *Le magasin du monde*, une histoire de la mondialisation par les objets.

Cet ouvrage collectif dirigé par Pierre Singarvelou et Sylvain Vénairé se compose d'articles de quelques pages qui racontent les circulations et les usages d'objets tels que la tong, l'ampoule électrique, la boîte de conserve, le wax ... et plus spécifiquement la machine-à-coudre, le fil de coton et la carte d'un territoire qui sont les trois premiers objets à partir desquels nous avons commencé à travailler.

« (...) les objets dont vous usez ou qui vous font rêver disent l'histoire du monde. Avant de rallier votre chariot de supermarché, la salle de concert, de restaurant ou encore votre salon, ils auront circulé autant que la chicotte ou le fusil d'assaut que vous n'avez jamais vus. C'est précisément l'histoire de ces circulations qui nous intéressent. Trop d'histoires du monde (...) laiss(ent) encore échapper la diversité des expériences individuelles, l'histoire du monde élude celle des humains. Par un paradoxe apparent, les objets sont en réalité le meilleur biais, à l'échelle du monde, pour appréhender les humains. » annonce l'introduction du livre. Nous nous y retrouvons complètement.

Non seulement les objets donnent un chemin à suivre au fil duquel certaines réalités historiques deviennent visibles et lisibles mais ils apparaissent aussi comme le médium sur lequel s'appuyer pour se saisir de cette Histoire qui nous impressionne encore trop. Ils sont les « trucs » et les « astuces » qui instaurent de la distance, dont la force visuellement métaphorique permet d'alléger les textes aussi bien d'un point de vue informatif qu'émotionnel.



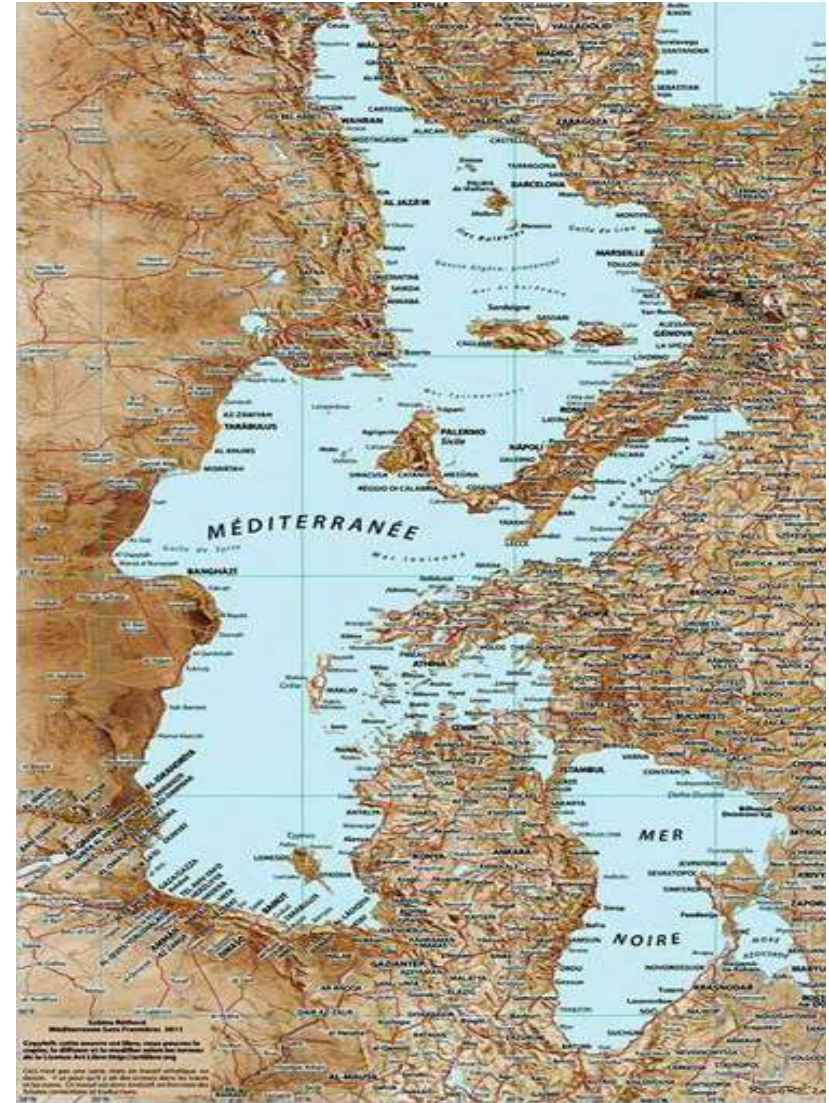
Note d'intentions - une histoire commune

La seconde intuition qui nous a mu.e.s est la suivante :
cette envie de travailler un passé commun,
il faut commencer par la réaliser entre nous-mêmes.
L'équipe au plateau se constitue d'une algérienne, d'un
marocain et de deux français.e.s. Racontons-nous
nos positions respectives, notre rapport à l'altérité,
racontons-nous ce que nous avons appris et désappris,
ce que nous connaissons de notre propre histoire familiale.

Et puisque nous nous appuyons sur les objets, partons des
objets pour nous « explorer » : quelles relations chacun.e
entretient-il avec les machine-à-coudre, le wax ou la carte ?
Qu'est-ce que ces différences disent de nos réalités sociales
spécifiques et des enjeux singuliers qui nous animent ?

Dès les premières résidences, le commerce et le travail
irriguent les échanges et les récits que chacun.e
fait remonter de son passé. Émergent aussi
des histoires de familles liées aux conflits ouverts
comme celles des grand-pères des comédiennes.
L'un, français, s'engagea dans l'armée coloniale en Algérie
et participa finalement à partir de 1942 à la libération de la
France contre les nazis. L'autre, algérien, s'engagea pour
l'indépendance de l'Algérie aux côtés du FLN et fut abattu
par l'armée française dès le début de la guerre.
L'écriture (en cours) s'efforce de mettre en résonance des
réalités parallèles, souvent insoupçonnées de celles qui
n'en sont pas parties prenantes ou directement héritières.

Au plateau, en filigrane, les relations entre les quatre inter-
prètes effleurent ou accompagnent parfois (on y travaille) les
nœuds et les aspirations qui se jouent pour chacun.e dans
cette prise en charge collective d'un passé commun.



Note d'intentions - des objets manipulés à la scénographie

La troisième intuition, c'est qu'il faut partir des objets pour créer le cadre scénographique : le fil de coton envahit et structure le plateau, les machines à coudre en nombre installées sur des tables deviennent productrices de sons et lumières - et ce au bout d'un moment en toute autonomie -, les cartes dont la matérialité se révèle si variée, se multiplient, redessinant également l'espace au fil du jeu.

Le travail sur ces trois objets est en cours, nous aimerions encore au moins ajouter le wax ; un tissu inspiré des techniques indonésiennes, « redécouvert » par les européens au XX^{ème} siècle en partenariat avec des commerçantes africaines en vue de s'ouvrir le marché de l'Afrique subsaharienne.

Destiné aux lieux non-dédiés et à l'espace public, le spectacle s'installe dans un rapport frontal classique où se déploient les éléments travaillés. L'enjeu scénographique qui nous occupe en cette phase de création porte sur les systèmes d'accroches nous permettant de tirer les fils de coton et de suspendre les cartes tout au long du spectacle : nous nous appuyons sur le mobilier que nous apportons (tables et chaises), nous repérons selon chaque lieu les éléments déjà-sur place (aussi bien en extérieur qu'en lieu non-dédié) et commençons à imaginer trois structures solides pour pallier l'absence de points d'accroches satisfaisants.

D'essais en essais, nous n'excluons pas de déborder le cadre frontal dans un final rassembleur qui enserre et intègre le public.



Usages, images, récits et manip' des objets

Les premiers objets qui ont attiré notre attention sont le fil de coton et la machine à coudre. De l'exploitation du premier à l'industrialisation de la seconde, l'Histoire liée à ces deux objets est vaste et inspirante. Le wax se rattache à cette famille de la production textile.

S'y croisent et s'y métaphorisent de nombreux enjeux : question de la nudité et du vêtement, des représentations des colonisés, des « designers européens » collaborant avec les « Mama Benz », histoire du fil de coton, l'un des premiers produits mondialisés (dès 1200 !) dont la conquête commerciale est source de guerres, d'exploitation et d'esclavage...

La carte, ensuite, nous est apparue « centrale ». À la fois outil et produit de conquêtes (mais pas seulement), elle ouvre un champ de découvertes et de mises en perspectives formidables.

En écho à leurs histoires, ces objets manipulés offrent des images plus inconscientes qui peuvent également résonner sur un mode plus intime.



Usages, images, récits et manip' des objets — suite —

Machine à coudre

Des petites tables pour chaque machine :
vision des ateliers du XIX^e siècle, ateliers
clandestins, ateliers du monde...

Le corps assis - coincé - derrière sa machine -
Le corps et la machine faisant corps.

Mouvement des corps qui cousent, secousses
et répétitions, corps qui s'emmêlent, corps
qui s'échappent, la machine épuisant
le corps, la machine surprenant le corps.

Jeux de pouvoirs : qui suit qui ? Des machines
qui prennent le relais sans mains d'oeuvres
humaines...

Nous prenons au sérieux le fantasme techno-
logique et travaillons au moyen de l'arduino
(programmation électronique sans ordina-
teur pouvant se greffer à des éléments isolés)
à actionner, sans une main humaine visible,
les objets mécaniques et/ou électriques
pour mettre en jeu le rapport d'aliénation
entre les humains et les machines tout
autant que les objectifs de performance
qui ont marqué notre histoire coloniale.

Trois machines à coudre sont pour l'heure
automatisées (mais pourquoi pas dix
à l'avenir) ; jeux de lumières et jeux de sons,
les machines deviennent avec et face
aux marionnettistes et musiciens
de vrais partenaires rythmiques et musicaux.
Offrant une vaste gamme de jeu émotionnel :
du burlesque au tragique...

Fil de coton

Un geste, une image
se sont imposés :
commencer par dérouler
une bobine et l'accrocher
en plusieurs points dans
l'espace scénique, entre
les machines, entre les
marionnettistes, entre
les musiciens... Et puis
recommencer ... Et puis
encore... Et continuer...
Comme ces prises de
richesses qui semblent
ne jamais devoir finir...
Une débauche de fil de
coton... Jeux de fil qui
se font lien, le coton
un chemin de chaos
et de relation. Le fil se
déploie, se tend, passe
et repasse, s'accumule,
réseau de fil de coton,
fil de fer barbelé, lignes
à suivre, chemins tenus
ou frontières à franchir...
Marionnettes en wax
cousues en direct pour-
ront y trouver un cas-
telet à la fois fragile et
contraignant...

Carte d'un territoire

Le planisphère, par exemple :
une représentation du monde qui
façonne les esprits, renseigne sur
les regards de chacun et questionne
notre capacité à saisir les imagi-
naires qui ne sont pas les nôtres.
À peine affranchi.e.s quant à la
grande variété de ce que peut être
une carte, on se lance dans le jeu ;
type de «territoires» (pays, vagues,
dunes, populations...) techniques
et matériaux utilisés...

Partant de la carte routière et du
planisphère, nous cherchons à
donner à voir d'autres manières de
voir : le sud au nord, des lignes de
crêtes dans un coquillage, cercle
en bois contre-plaqué et peint ;
une face planisphère (rondeur de
la mappemonde mais en 2D), une
face grand soleil.

Au centre : un trou. « Où se trouve
le centre ? Combien le monde
compte-t-il de centres ? » Si le
centre n'est pas vraiment central,
la question du centre, elle, l'est.

Note d'intentions - Musique

La quatrième intuition est presque une certitude : après quatre spectacles où la musique tenait une grande place et se jouait en direct, nous savons que nous aimons narrer et faire sentir au fil d'une trame rythmique et musicale.

Après l'écriture symphonique et le répertoire turco-bulgare, une nouvelle recherche s'ouvre qui combine les objets, la musique et le chant.

Comme le texte et les objets, la musique vise à se mettre au service du dialogue que nous voulons engager. Elle s'inspire des histoires de colonisations que l'équipe artistique partage entre elle ainsi que de lectures plus théoriques (l'intégral de Frantz Fanon, « Colonisations. Notre histoire » ouvrage collectif également dirigé par Pierre Singaravélou...).

Concrètement, la partition musicale est en train de se composer à partir des objets (machine-à-coudre, fil, cartes et bientôt wax), à partir de leurs usages, de leur manipulation marionnettique et de leur sonorisation dans une recherche d'hybridations instrumentales et vocales.

Aux instruments : les machines-à-coudre amplifiées (manipulées ou sans interventions de mains humaines), le fil qui vibre (en cours), des cartes qui se déplient (à tester), du kalimba (validé), de la trompette (validé), de la derbouka (validé), du violon (à voir). Instruments classiques et objets-outils devenus instruments se mêlent par moment à la voix, aux airs et aux mots arabes de la comédienne-chanteuse.



Moteur ronronnant d'une machine-à-coudre pour berceuse révolutionnaire, dérèglement rythmique humanoïde et mécanique, démultiplication des machines pour enrichissement harmonique, concert-fusion avec multi-instrumentistes au beat puissant, battle voix qui parle, voix qui chante contre machinerie en roue libre...

Premières recherches & présentations

Quatre résidences et trois présentations d'étapes ont déjà eu lieu. Environ 50 minutes de spectacle commencent à exister qui, jouant de la machine, de la musique et déroulant les histoires, vont encore s'affiner et se prolonger.
Durée estimée : 1h15

Résidences et présentations passées

Décembre 2023 : résidence recherches écriture - Villa Mais d'Ici (93)

Mars et avril 2024 : résidence recherches écriture, manip', musique - Villa Mais d'Ici (93)

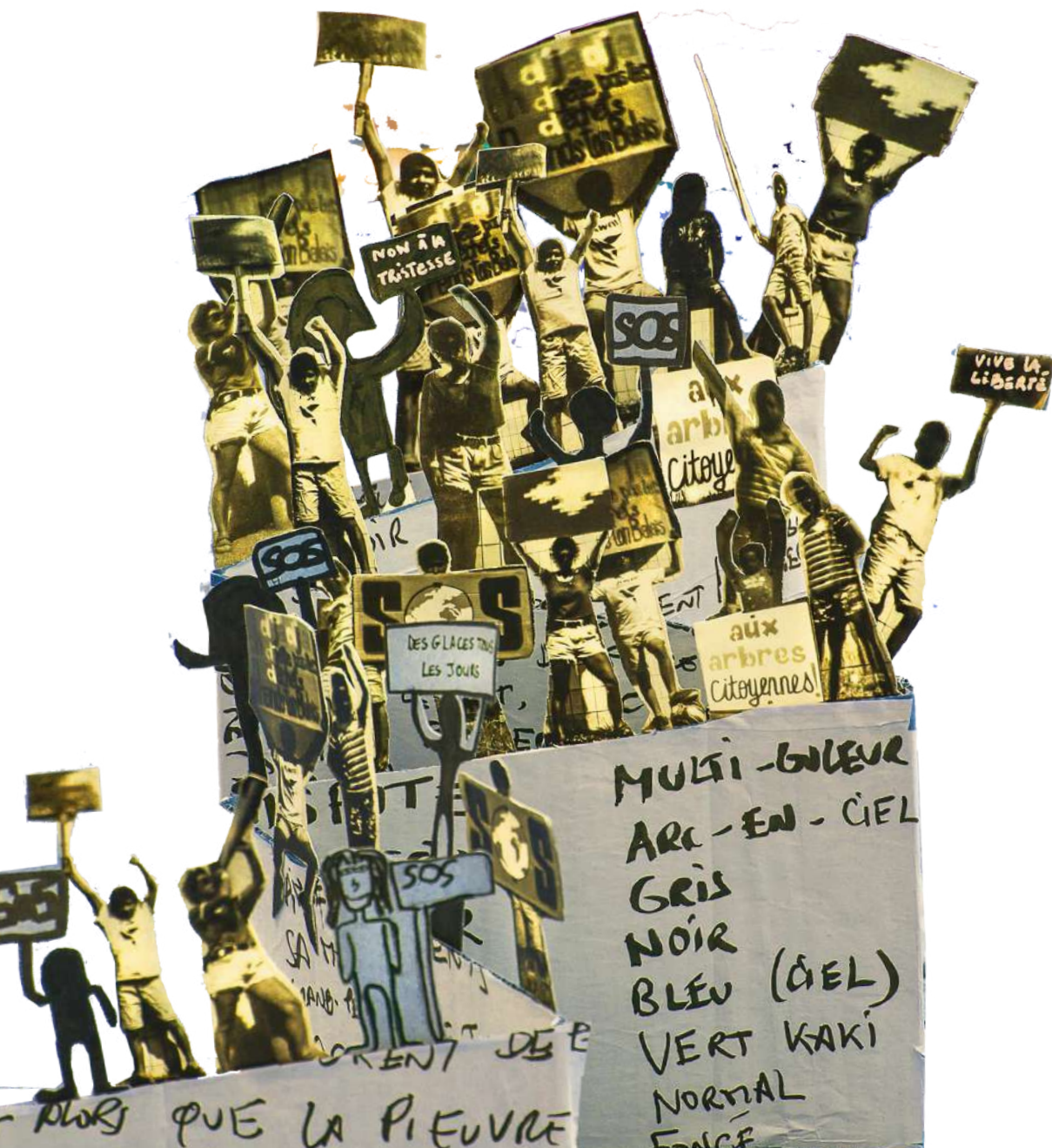
24 au 26 avril 2024 : résidence de création - Fabrique des Impossibles
27 avril : sortie de résidence - présentation d'étape - Rêvons Rue - Fabrique des Impossibles - (93)

Juin 2024 : résidence de recherches - Villa Mais d'Ici (93)
30 juin : sortie de résidence - présentation d'étape - Nuit Blanche à la VMDI (Carte blanche à la Cie Méliadès)

Du 9 au 12 juillet 2024 : résidence de création - Villa Mais d'Ici (93)

Du 20 au 23 août 2024 : résidence de création au Culturel en Pluriel - Champsagnac de Bel-Air (24)
24 août : sortie de résidence - présentation d'étape - Festival Duos en scène (24)





Défendant les imaginaires comme partie intégrante des existences sociales, la Fine Compagnie poursuit une recherche autour de l'hybridation de divers langages artistiques ; théâtre, marionnettes, écriture poétique, arts visuels et plastiques, musique, danse, photographie, vidéo...

Après s'être attelée dans ses premiers spectacles à rendre compte du monde par la fiction pure et dure, l'équipe de la compagnie s'est, au fil des années et de ses propres renouvellements, rapprochée d'une forme poétique et transdisciplinaire qui, sans faire disparaître la fiction et l'incarnation théâtrale, joue de la fragmentation - aussi bien au niveau du récit et de la dramaturgie qu'à celui des esthétiques marionnettiques.

À travers divers processus créatifs où l'exigence artistique ne saurait définitivement plus se couper d'une réflexion à partir de et en direction du réel, la Fine Compagnie alterne et combine les formes en rue, en lieux non dédiés, les créations partagées, les interventions et les projets de fond auprès de personnes aux histoires multiples (enfants, ancien.ne.s, résident.e.s en foyers, habitant.e.s des quartiers, exilé.e.s...).

Par ailleurs, au cœur de la Villa Mais D'Ici, la Fine Compagnie développe les collaborations (Les Grandes Personnes, Décor Sonore, Les Allumeur.e.s, Frichti Concept...) et porte de nombreux événements.

La Fine Compagnie ————— ligne artistique et parcours —————

Créée en 2004, La Fine Compagnie suit un chemin tout en arabesque.

Après deux premiers spectacles de rue *Vous avez failli être en retard !* (2004-2008) et *Actions en Boîte* (2007-2009), la compagnie rentre en sommeil - ses membres ayant rejoints d'autres équipes professionnelles de rue et/ou de marionnettes (Les Grandes Personnes, la cie les Estropiés, les Petits Zefs, Décor Sonore...).

En 2013, Johanne Gili réactive la Fine Compagnie entourée d'une équipe rencontrée pour grande partie à la Villa Mais d'Ici où la compagnie s'installe alors de façon permanente.

Marquée par son expérience artistique avec les jeunes exilé.e.s du RESF paris 20ème, la compagnie s'ouvre à une nouvelle approche de création. Imaginaires, poésie et enjeux politiques sont travaillés sur le terrain avec les premiers concerné.e.s.

Ainsi se développe *Mazette !* (média de rue poétique + performances dans les cités d'Aubervilliers) qui se poursuit aujourd'hui encore après sept ans d'existence.

Après *Mon cher ami le fantôme* (2016/2019), création partagée autour de l'illégalisation de l'immigration (marionnettes, images animées et musique s'articulant à des textes poétiques et juridiques), la compagnie entame la création d'un triptyque - *Méduses* en 2020, *Lucioles* en 2021 et *Pyrosomes* en 2022 - qui déploie une poésie transdisciplinaire pour explorer l'interaction entre nos intimités et nos réalités sociales.

En 2020, Bérangère Roussel, danseuse et oeil chorégraphique de la compagnie, fonde le CoCO, pôle chorégraphique petite enfance de la compagnie et s'attelle à la création de *l'éCIOsion*, entre création in situ et en salle.

Alors que ces dernières créations tournent encore et que le projet *Mazette !* se perpétue, la compagnie entame début 2024 la création du *magasin du monde ou la nuit ouverte*.

DEPUIS 2020, LA FINE EST PASSÉE PAR LÀ : Festival des Nocturbaines (75) // Le cirque électrique (75) // Barak Festival (91) // Villa Mais d'Ici (93) // Festival des murs à pêches (93) // Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (08) // Fontaine-aux-Images (93) // Serres pédagogiques de Saint-Ouen (93) // Fête de la Maison Queneau (75) // Rue des Fillettes, le Grand Final (93) // ACTA Villiers-le-Bel (95) // Théâtre Pierre Fresnay (95) // Les Laboratoires d'Aubervilliers (93) // Festival Arts rue des Cités (93) // Festival des Essentiels (94) // Square Rachmaninov Permanence Chorégraphique (75) // Médiathèques de Plaines Communes (93) // Rêvons Rue (93) // Les Poussières (93) // Le 6B (93) // Festival Une petite Part (75) // Festival Au coin de ta rue (93) // Jardins de Guinot (93) // Jardin Ecobox (75) // Jardin Espérance (93) // Alors On danse ! (93) // le CEDRE (75) // l'Éclair (93) // Le Préàvie (93) // Mains d'oeuvres – cour des Myrtilles (93) // CNMa Mouffetard (75) // Le Regard du Cygne (75) // L'Espace Renaudie (93) // Festival Pas de quartier ! (93) // Le Phare Centre National Chorégraphique (76) // Micro-Folie Act'Art (77) // Duo en scènes (24) // Et beaucoup de lycées, des collèges, des écoles, des crèches et des centres sociaux ...



ARTISTIQUE

Johanne Gili : 06 85 45 15 04

DIFFUSION ET PRODUCTION

Roxane Pigeon : 06 78 16 35 59

COORDINATION ET MÉDIATION

Emma Tromeur : 07 60 57 27 35

contact@lafinecompagnie.com

www.lafinecompagnie.com

www.facebook.com/La-Fine-Compagnie

La Fine Compagnie - 77, rue des Cités - 93300 Aubervilliers

Siret : 47881191200037 /

Licences : PLATESV - R - 2021 - 011078